

2ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

Transfiguration

Lc 9, 28-36



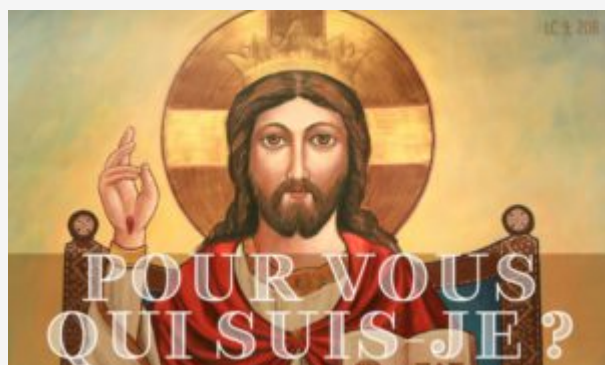
Pour bien comprendre la Transfiguration, il faut se rappeler ce qui s'est passé avant. Jésus a commencé à susciter des oppositions sérieuses : on ne l'accepte plus, on fait des réserves à son égard. Il est même chassé de l'entourage de certains, on l'abandonne. Il a fallu que Pierre, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, ait un sursaut de foi et se mettant à genoux devant Jésus qui leur demande qui il est :

« Pour vous, qui suis-je ? », que Pierre donc déclare: « Tu es le Messie, le Fils de Dieu ». Mais Jésus n'en continue pas moins à annoncer sa mort : « Il doit monter à Jérusalem ; là-bas, être jugé, mis à mort », si bien que le moral des apôtres est à zéro.

Ils se demandent s'ils ne se sont pas trompés, s'ils ne se sont pas engagés dans une mauvaise aventure, sur une fausse piste : Jésus le sent bien et il veut les reconforter. Ils sont tellement habitués à voir le « Jésus ordinaire », le « Jésus quotidien ». L'homme qu'ils côtoient, ils ont tendance à oublier qui il est : Dieu, Fils de Dieu, Parole éternelle du Père, Lumière du monde, Sauveur de l'humanité.

Nous aussi parfois, dans notre religion, j'allais dire « ordinaire », nous aurions facilement tendance à ne plus voir Dieu en Jésus-Christ : il s'est tellement fait proche de nous que nous ne voyons plus que ce qu'il nous présente ! Un homme avec ses fatigues, ses humeurs, ses réactions humaines, son tempérament. Mais Dieu en lui, le Fils éternel du Père, le Fils bien aimé,

Créateur de l'homme, Sauveteur de l'Humanité : ça nous avons tendance à l'oublier.



Attention, si Dieu s'est fait l'un de nous, tellement l'un de nous, que beaucoup ne l'ont considéré que comme un homme, il reste, et il est le Tout-autre, le Transcendant. Il y a, entre nous et lui, cet énorme fossé creusé par sa sainteté totale à lui et notre condition de pécheurs à nous, si bien qu'à certains moments de lucidité, Pierre va se prosterner devant lui et lui dire : « Eloigne-toi de moi, je ne suis qu'un pauvre pécheur », alors que justement, c'est parce que nous sommes pécheurs que Jésus veut se rapprocher de nous. Jésus a tellement bien réussi à se faire l'un de nous que nous en arrivons à oublier qui il est.

La Transfiguration, pour les apôtres, comme pour nous, est là pour nous le rappeler : nous avons tellement vu Jésus dans sa bassesse, dans sa condition humaine, que nous avons besoin, nous aussi, de nous réveiller, de reprendre conscience de la véritable identité de Jésus.

La Transfiguration, c'est un temps fort voulu par Dieu, où pendant quelques instants, les apôtres et nous-mêmes, nous réalisons subitement, nos yeux s'étant ouverts, qui est Jésus, ce qu'il est pour Dieu, ce qu'il est pour nous.



Alors nous sommes en pleine vision de sa gloire c'est-à-dire de la vision permanente que nous aurons de lui, au ciel. C'est à la fois la manifestation de la vraie nature de Dieu, qu'on appelle sa « gloire », et pour nous, l'avant-goût de la « vision béatifique », c'est-à-dire de ce que nous serons appelés à vivre. Cette vision, avant la lettre, va redonner aux

apôtres un moral, un réconfort dont ils vont avoir bien besoin pour s'en souvenir, au moment de la Passion de Jésus : son agonie, sa mort en Croix. D'ailleurs ce sont ces trois mêmes apôtres Pierre, Jacques et Jean qui seront témoins, et de l'agonie de Jésus et de sa Transfiguration :

« Avec moi dans la peine, avec moi dans la gloire ».

Les deux scènes d'ailleurs se passent dans la prière pour Jésus et dans le sommeil pour les apôtres.

Les deux scènes se passent aussi sur la montagne. Il alla sur la montagne, le haut-lieu, le lieu saint pour prier : le Thabor, mont de la Transfiguration ; le Mont des oliviers, lieu de l'agonie. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre.

Vous avez été parfois témoins de ces brusques changements de visage à l'annonce d'une grande douleur ou d'une grande joie :

- le visage de celui qui apprend le deuil de quelqu'un qui lui est cher,
- d'un étudiant qui vient d'être reçu à son examen,
- d'un sportif qui vient de battre un record,

– d'une jeune fille qui devient amoureuse.

On dit qu'ils sont « Transfigurés ». C'est l'âme qui transparaît et qui illumine ou défait la figure. Et pour bien montrer que Jésus n'est pas seul, un solitaire messager, le voilà qui s'entretient avec Moïse et Elie, c'est-à-dire avec Moïse, la Loi, et Elie, le prophète : avec la Loi et les prophètes pour bien marquer la continuité du plan de Dieu sur la terre. Moïse, rappelez-vous, s'entretenant avec Dieu sur le Sinaï, Elie, lui aussi, emporté dans le ciel avec son char.

De quoi parlaient-ils tous les trois ? St-Luc est le seul à nous dire : « Ils s'entretenaient avec lui de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ». En pleine glorification, Jésus parle de sa Passion, de ce qui va se passer à Jérusalem dans quelques semaines.



Indissociable mystère pascal où l'on ne peut parler du triomphe de Pâques sans parler de la mort sur la Croix ! Où l'on ne peut pas dissocier l'agonie du jardin des Oliviers de la joie fraîche du matin de Pâques ! Mystère qui va se jouer aussi en chacun d'entre nous ! Mystère indissociable aussi pour chacun d'entre nous où nous ne pourrons pas suivre Jésus sans participer à ses douleurs, mais aussi à son triomphe. Jésus sait pourquoi il est venu, il sait où il va : il va vers le Père et « entre dans la gloire en passant par la mort ».

Et c'est aussi le résumé de ma propre destinée. Que je le veuille

ou non, que j'en sois conscient ou non, je suis sur le chemin qui me conduit vers Dieu en passant par la mort.

Je suis en état d'exode, quittant la terre d'esclavage pour aller vers la terre promise. Il y a quelques jours, on nous a dit :

« Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ».

La Transfiguration de Jésus nous annonce aujourd'hui notre propre transfiguration : perspective glorieuse qui est la nôtre, réduits en poussière, nous passons en Dieu. La foi en Jésus est d'un optimisme fantastique :

«Se réveillant, ils virent la gloire de Jésus : Lumière des hommes ».

Nous, aussi, nous marchons vers Dieu.

Pour bien montrer qu'ils ne rêvaient pas, que ce n'était pas une hallucination collective, une voix se fait entendre, la même qu'au Baptême de Jésus :

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ».

Au début de notre Carême, au cours de nos réunions, dans nos volontés de changement, dans notre prière accrue et plus vraie, nous réentendons cet avertissement du Père :



« Celui-ci est mon Fils bien aimé ».

Oui, c'est bien lui, c'est bien le Fils de Dieu qui est notre compagnon de route.

Oui, c'est bien lui qui est là, dans le quotidien de nos vies, dans la grisaille de nos jours, dans la vie que je mène, dans mon emploi du temps de tous les jours où il ne se transfigure pas, dans la vallée de l'ordinaire et non sur le sommet du Thabor : « Ecoutez-le ».

Oui, écoutons-le.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous diriger.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous nourrir.

. C'est avec sa parole que nous entretenons notre foi et notre espérance pour monter avec lui à Jérusalem, pour monter avec lui dans la gloire de la Jérusalem céleste. AMEN